La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 MAI 1958 N° 10

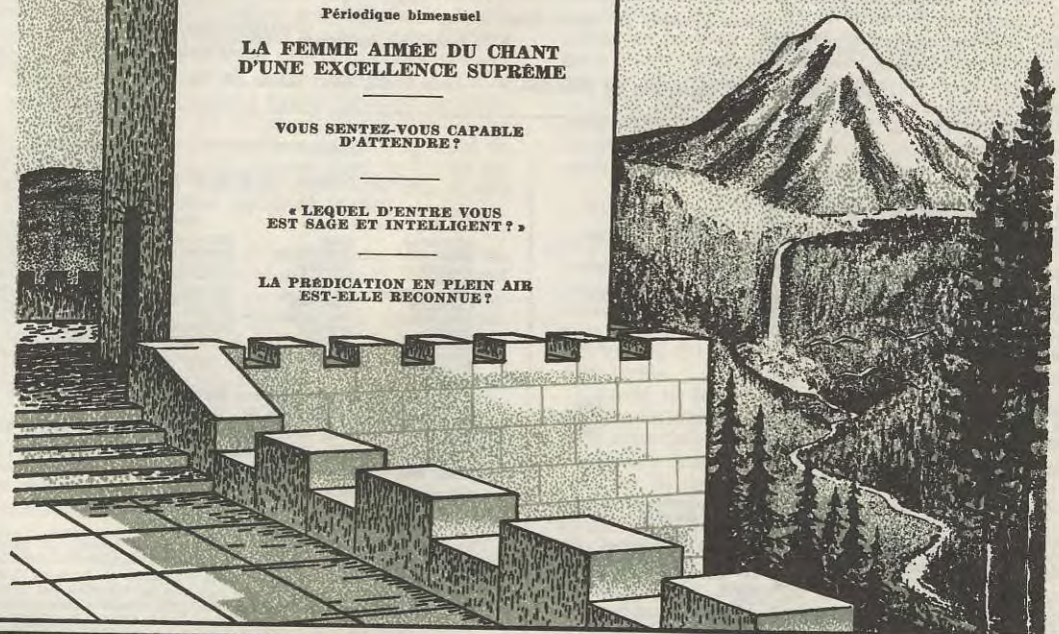
Périodique bimensuel

LA FEMME AIMÉE DU CHANT D'UNE EXCELLENCE SUPRÊME

VOUS SENTEZ-VOUS CAPABLE D'ATTENDRE?

« LEQUEL D'ENTRE VOUS EST SAGE ET INTELLIGENT? »

LA PRÉDICATION EN PLEIN AIR EST-ELLE RECONNUE?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Vous sentez-vous capable d'attendre?	147
La femme aimée du chant d'une excellence suprême	148
« Lequel d'entre vous est sage et intelligent? »	155
La prédication en plein air est-elle reconnue?	157
Pour quelle raison les chrétiens doivent-ils avoir des assemblées?	159
Questions de lecteurs	160
Communications	160
Textes quotidiens pour juin	169
Eprouvez votre mémoire	160

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
Da	- Version de J.-N. Darby	NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy	- Catholic Douay Version*	NW	- New World Translation*
GV	- Glaire & Vigouroux	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	RS	- Revised Standard Version*
KJ	- King James Version*	Sy	- Version Synodale
La	- Version de Lausanne	Yg	- Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 480 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Ibo	Siloni
Allemand	Hollandais	Bengali	Malayâla	Tamoul
Anglais	Ilocano	Birman	Ourdou	Turc
Arabe	Indonésien	Canarèse	Pangasinan	Ukrainien
Cébu-Visayan	Italien	Chinois	Polonais	Xosa
Chishona	Japonais	Civemba	Portugais	Yorouba
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Russe	Zoulou
Danois	Slovène	Hiligayaon-Visayan	Sésouto	
Espagnol	Suédois		Siamois	
Finnois	Tagala			
Français	Twi			

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LVI | 15 mai 1958 | № 10

Vous sentez-vous capable d'attendre?

ON NE peut dire que les enfants soient patients par nature! Et qui ne s'en est rendu compte en entendant les cris à fendre les oreilles de bébés qui devaient attendre pour recevoir ce qu'ils désiraient! Pour eux, l'attente n'existe pas. Quand ils veulent quelque chose, ils doivent le posséder, non pas dans une année ou dans un mois, mais immédiatement.

Les enfants vivent pour le présent et non pour le futur. C'est dans cette conception que réside toute la différence entre une perspective prématurée de la vie et une conçue de façon réfléchie. Un adulte mûr établira des plans pour l'avenir et il est prêt à attendre patiemment jusqu'à leur réalisation. Mais il n'en est pas ainsi pour les enfants qui ne pensent pas en fonction du futur.

Il semble difficile à un jeune esprit de comprendre que le temps n'est pas immobile mais qu'il se meut de façon immuable. Ce qui est éloigné dans le temps arrivera à la longue. La personne mûre sait cela et elle sait attendre; mais celle qui ne l'est pas en est incapable.

Beaucoup d'adultes se conduisent comme les enfants. Quand ils veulent quelque chose, ils doivent l'avoir tout de suite, sans aucun délai. Si on les entretient d'un sujet dont ils pourront voir les résultats dans quelques années, ils n'ont pas d'intérêt. Comme les enfants, ils souffrent de l'illusion que ce qui doit arriver dans le futur n'aura jamais lieu. Ils n'ont pas appris à attendre.

Leurs actes révèlent leur légèreté en beaucoup de circonstances. Ce sont ceux qui bousculent tout le monde parce qu'ils ne veulent pas attendre leur tour. Ce sont ceux qui risquent leur vie pour doubler immédiatement un train routier au lieu d'attendre que la visibilité et les conditions de la route le leur permettent. Ce sont ceux qui épuisent les ressources naturelles de la terre pour un gain immédiat au lieu de les exploiter graduellement. De telles personnes ne peuvent ni apprécier ni ressentir aucune joie s'ils obtiennent quelque chose après une attente.

Les enfants nous fournissent un bon exemple de cette attitude. L'enfant à qui l'on accorde tout ce qu'il réclame n'apprécie pas ce qu'il reçoit. Mais qu'il languisse après un jouet et peut-être même qu'on exige de lui de menues besognes pour l'obtenir en échange, l'objet aura alors une plus grande valeur à ses yeux. L'exemple vaut également pour un garçon qui travaille et économise pour s'acheter une bicyclette. Il en éprouvera une plus grande joie, l'appréciera mieux, en prendra un plus grand soin que celui qui a acquis la sienne sans fournir aucun effort et sans avoir à la désirer.

Le principe qui veut que l'attente rehausse les valeurs peut être appliqué au mariage. Ceux qui ont connu de longues fiançailles ont plus de chances d'être heureux que les autres. Leur mariage aura plus de prix à leurs yeux. Comment un couple qui ne s'est connu que quelques heures, voire quelques jours ou quelques mois, pourrait-il avoir la même appréciation de son union qu'un couple fiancé pendant une année ou deux?

Les mariages hâtifs fournissent également une autre occasion par laquelle des adultes manifestent leur immaturité. Ils sont persuadés que leur décision de se marier doit être menée à bien sur-le-champ. Ils ont même en horreur d'avoir à attendre pendant les quelques jours requis par la loi en certains endroits. Et, comme un enfant perd rapidement tout intérêt pour le jouet pour lequel il avait fait du tapage, ainsi ces gens perdent tout intérêt pour le mariage dans lequel ils avaient sauté à pieds joints. Ils divorcent bien souvent avec le même empressement.

UNE EXIGENCE DIVINE

Il peut sembler étrange de dire qu'attendre est une exigence divine, mais c'en est une. Depuis bien longtemps, Dieu a demandé à des humains d'attendre. Aux jours de Noé, il promit la destruction de ce monde cruel 120 ans à l'avance. Ce jour promis a pu paraître bien long à Noé, mais il attendit. Le temps ne s'était pas arrêté, il continuait sa marche immuable, et le jour fixé arriva.

Après le déluge, le temps poursuivit sa marche et, en de nombreuses occasions, Dieu exigea de son peuple qu'il attendît un événement. Il fut demandé à Abraham d'attendre jusqu'à l'âge de cent ans avant de se voir béni par la naissance d'un fils de sa femme Sara. La postérité d'Abraham patienta plus de quatre cents ans avant de recevoir le pays promis par Dieu. Après la désolation de leur patrie, les Israélites durent attendre soixante-dix ans avant d'effectuer le retour promis à Jérusalem. Et après la reconstruction des murs de cette ville, le peuple attendit encore 483 ans la venue du Messie. Ces exemples ne représentent que quelques-uns des nombreux cas où Dieu a demandé aux hommes d'attendre la réalisation de ses promesses. Il savait que l'attente leur était profitable.

Aujourd'hui, il nous est aussi demandé d'attendre

l'accomplissement de promesses divines. Parmi celles-ci figurent la proche destruction du présent monde ou système de choses, l'administration équitable de la terre par le royaume de Dieu, une paix éternelle, un paradis terrestre, la résurrection des morts et la vie éternelle. Il s'agit de promesses dignes de confiance qui s'accompliront dans le juste monde nouveau au moment choisi par Dieu. A ceux qui pensent qu'il tarde, sa Parole dit: « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra. » (II Pierre 3:9, 10, 13). Par l'attente, notre intégrité et notre confiance en Dieu sont mises à l'épreuve, notre désir s'amplifie, et le besoin que nous éprouvons s'imprime encore plus nettement en nous.

La fin du présent système de choses qui, autrefois, semblait bien loin, est maintenant là. Nous vivons ses derniers jours. Cette génération connaîtra sa destruction à la bataille d'Harmaguédon. Le monde nouveau promis depuis longtemps par Dieu deviendra une réalité et les bénédictions que nous apportera ce royaume valent la peine de les attendre.

Et vous? Vous sentez-vous capable d'attendre? Pouvez-vous « attendre en silence la délivrance de Jéhovah », ainsi que nous le lisons dans les Lamentations 3:26 (*AC*)? Etes-vous capable de vous tenir en silence devant Jéhovah et d'espérer en lui, ainsi que le Psaume 37:7 (*AC*) nous exhorte à le faire? Ou bien possédez-vous cette marque d'immaturité qui vous rend incapable d'attendre ce que Dieu a promis? L'apôtre Paul nous recommande la persévérance dans l'expectative des événements que nous espérons (Rom. 8:25). Etes-vous capable de montrer une telle constance? En aucune époque de l'histoire, votre capacité de patience n'a eu une aussi grande signification qu'aujourd'hui. Votre vie en dépend.

La femme aimée

OU CHANT D'UNE EXCELLENCE SUPRÊME

« Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut. » — Cant. 4:7.

L'AMOUR pour une femme peut être surpassé par l'amour pour une organisation d'hommes et de femmes. A son tour, l'amour d'une organisation pour un homme ou pour son conducteur peut être si fort que rien au monde ne réussit à en triompher. L'homme le plus remarquable de la terre, celui que plus de 800 000 000 de croyants revendiquent pour maître, fut Jésus-Christ, né à Bethléhem au Proche-Orient il y a plus de dix-neuf siècles et qui mourut en martyr à l'âge de trente-trois ans et demi. Cet homme s'éprit-il jamais d'une femme pour la prendre pour épouse? Non; il mourut célibataire, sans enfants. Cependant il forma une organisation d'hommes et de femmes qu'il aimait tendrement comme membres de l'organisation. En fait, il donna sa vie pour ces humains et pour ceux qui doivent encore prendre rang dans l'organisation.

[2] Joseph, le charpentier de Nazareth, qui remplit le rôle de père terrestre de Jésus, ne lui donna pas cette organisation de disciples. Dieu, son Père céleste, fut Celui qui lui donna l'organisation. Jésus lui-même reconnut ce fait. Il déclara: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » (Jean 6:44). « Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » (Jean 10:29). A son Père céleste Jésus adressa cette prière: « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les a donnés. » (Jean 17:6). Le Père céleste les donna à son Fils Jésus comme une femme promise en mariage à un homme, son futur époux.

[3] Ainsi l'organisation ou assemblée d'hommes et de femmes fut appelée la fiancée, la future épouse ou femme organisation appelée à être mariée ou unie inséparablement à lui dans la demeure de son Père céleste. Son cousin Jean, le fils du prêtre Zacharie, s'exprima en ce sens, disant: « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux; aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. » (Jean 3:29). L'apôtre chrétien Paul, qui gagna beaucoup de disciples à Jésus-Christ, employa le langage de Jean-Baptiste et parla, à la manière de l'ami de l'Epoux, à ces disciples, disant: « Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. » (II Cor. 11:2). L'apôtre Paul leur recommanda de rester fidèles dans leur amour et leur dévouement pour leur Epoux Jésus-Christ.

[4] L'amour de Jésus-Christ pour l'organisation ou assemblée que son Père céleste lui donne comme femme a été démontré par sa mort. Paul dit: « Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur... Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » (Eph. 5:23, 25–27). Cependant l'amour de

1. Quel amour peut surpasser l'amour d'un homme pour une femme? Quel amour Jésus éprouva-t-il pour l'organisation qu'il forma?
2. Par quelles paroles Jésus reconnut-il celui qui lui donna l'organisation de disciples?
3. En quels termes Jean-Baptiste et Paul parlèrent-ils de cette organisation de disciples?
4. a) Dans quelle mesure l'amour de Jésus-Christ pour l'organisation a-t-il été démontré? b) Jusqu'à quel point l'amour de l'assemblée pour le Christ doit-il être éprouvé?

l'assemblée pour le Christ, l'époux, doit se démontrer jusqu'à ce que le dernier des 144 000 membres de l'Eglise ait supporté toutes les épreuves. Il existe de nombreuses organisations religieuses se disant chrétiennes et professant l'amour pour le Christ. Aux Etats-Unis seuls on en dénombre 265; en Afrique du Sud elles se chiffrent à plus de mille. Mais par leurs œuvres elles prouvent qu'elles aiment le présent monde plus que Jésus-Christ et le royaume pour lequel son Père céleste Jéhovah Dieu l'a oint et intronisé comme Roi. Ces sectes religieuses recherchent la bonne volonté de ce monde immoral. Le disciple Jacques dit à tous les chrétiens ayant un tel amour partagé: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » — Jacq. 4:4.

[5] Il existe pourtant une seule assemblée qui est effectivement fiancée à Jésus-Christ en vue d'un mariage dans les cieux royaux, et aux membres de cette organisation Jésus a dit: « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » (Jean 15:18, 19). La véritable assemblée des 144 000 membres fidèles ne porte aucun amour pour ce monde de corruption sur le point de passer. Elle rend à Jéhovah Dieu, le Père céleste, un dévouement exclusif et à son Fils Jésus-Christ le parfait amour dû à son Epoux céleste. Pendant les dix-neuf siècles écoulés le Père céleste a engendré par son esprit saint de vrais croyants voués, les fiançant ainsi à son fils bien-aimé; de nos jours, alors que tous les signes concourent à prouver qu'il intronisa son Fils, l'Epoux, dans le royaume céleste en 1914, il ne demeure plus qu'un reste de l'organisation fiancée sur la terre. Tant que subsistera le présent monde, arrivé au pénible « temps de la fin », les membres de ce reste doivent démontrer la pleine mesure de leur tendre dévouement pour leur Fiancé céleste, Jésus-Christ. Ils donneront cette preuve à cause de l'amour ardent, indéfectible, qu'ils lui portent. Le beau livre de la Bible connu sous le titre de Cantique des cantiques nous en donne l'assurance.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

[6] Au temps de Jésus, le cantique des cantiques était reconnu par la communauté juive comme un des écrits inspirés et fut inclus dans le catalogue de leurs manuscrits hébreux sacrés. Le livre fut également accepté par l'assemblée chrétienne primitive comme une partie authentique des Ecritures saintes. Bien compris, l'ouvrage nous est utile. L'apôtre Paul incluait le cantique des cantiques quand il déclara: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Tim. 3:16, 17). Le rabbin Akiba, qui vécut au premier siècle de l'ère chrétienne, exprima son appréciation du livre en ces termes: « Le monde entier n'était pas digne du jour où ce Cantique sublime fut donné à Israël; car toutes les Ecritures sont saintes, mais ce cantique sublime est très saint. » — *Mischnah*, dans la Sixième Division sous « Yadaim », section 3, paragraphe 5.

[7] Le rédacteur du cantique, le roi Salomon de Jérusalem, déclare dans le premier verset de son poème: « Le chant d'une excellence suprême, qui est de Salomon. » Selon le texte hébreu, c'est, mot à mot, « le chant des chants » ou « le cantique des cantiques », c'est-à-dire le chant d'une beauté incomparable, d'une excellence suprême. Ce n'est pas un recueil de chants, mais seulement un unique cantique, bien qu'il soit ordinairement divisé en huit chapitres. Il fut composé par le roi Salomon après la construction du magnifique temple élevé à Jéhovah dans Jérusalem et après son mariage. La composition de ce chant se situe donc en l'an 1010 avant notre ère. Il développe un thème unique, celui de l'amour d'une jeune fille du village de Sunem ou Sulem pour un berger. Le roi Salomon s'éprit de la même femme, mais l'amour qu'elle portait à son bien-aimé, le berger, ne faillit point et le roi dut renoncer. Ce chant pourrait donc s'intituler le chant de l'amour déçu de Salomon.

[8] Les anciens Hébreux attachaient une signification symbolique au livre. Ils voyaient en la jeune fille une figure de l'Eglise juive depuis les jours du prophète Moïse. L'affection de cette Eglise avait pour objet Jéhovah Dieu, qui était représenté par le berger qui l'aimait. Mais si l'on examine l'Eglise juive des dix-neuf siècles écoulés, on constate qu'elle s'est montrée infidèle dans son amour pour Jéhovah; depuis longtemps elle n'est plus l'Eglise des témoins pour Jéhovah Dieu. Sa propre histoire, telle qu'elle est rapportée dans les Ecritures hébraïques, atteste qu'elle rejeta les prophètes envoyés par Dieu en son nom; et les Ecritures grecques chrétiennes montrent qu'elle a atteint un comble en rejetant les porte-parole de Dieu, quand elle refusa Jésus-Christ venu vers elle pour prêcher au nom de Jéhovah; elle finit par le mettre à mort sur un bois de supplice. Elle ne fit pas preuve d'un amour véritable, indéfectible pour Jéhovah, le grand Berger de son troupeau.

[9] Ecrivant à l'assemblée chrétienne du premier siècle, l'apôtre Paul parle de certains cas où les Israélites se détournèrent de l'amour de Jéhovah Dieu, et il dit: « Ces choses leur sont arrivées à titre d'exemples et elles furent écrites comme avertissement. » Un avertissement à qui? « A nous sur qui les fins accomplies des systèmes de choses sont arrivées. » (I Cor. 10:11, *NW*). Le cantique des cantiques doit, dans ce cas, trouver son accomplissement en rapport avec l'assemblée chrétienne dont l'apôtre Paul était membre au siècle où le système de choses judaïque n'était plus en faveur auprès de Dieu et prit fin. Jéhovah Dieu transféra alors son amour sur l'assemblée chrétienne qu'il fiança à son Fils Jésus-Christ.

[10] Ainsi la femme aimée du Cantique doit être la véritable assemblée chrétienne des 144 000 membres épousés; et le berger soupirant doit être le Seigneur Jésus-Christ maintenant glorifié dans les cieux pour l'amour ardent qu'il portait à son Père céleste. Le troisième jour après sa mort sur le bois de supplice, le Dieu tout-puissant le ressuscita, Fils spirituel de nouveau, mais à présent immortel, très élevé au-dessus de la chair humaine qui fut pendant un temps la sienne. Après quarante jours, Jéhovah Dieu le fit monter au ciel où il a son trône. Il le fit asseoir à sa droite pour qu'il attendît, entre autres choses, le mariage au ciel avec son assemblée promise, cela au temps marqué de Dieu. Depuis son ascension au ciel les membres de son assemblée ont été mariés à lui par la foi. A ces membres Pierre a écrit: « ... lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. » (I Pierre 1:8, 9.) Cela s'applique également au reste de son assemblée, lequel doit démontrer son amour pour Jésus-Christ invisible comme la jeune fille Sulamithe pour son soupirant.

[11] Parlant de ce qu'il avait trouvé par expérience dans le livre de l'Ecclésiaste, le roi Salomon, en qualité d'assembleur

5. Combien d'assemblées sont effectivement fiancées à Jésus-Christ? Comment le reste de l'organisation fiancée démontre-t-il son dévouement?
6. Le cantique des cantiques fait-il partie des Ecritures inspirées? Quelle en est la preuve?
7. Qu'est le livre appelé « cantique des cantiques », quand fut-il écrit et quel en est le thème?

8. Quelle signification les anciens Hébreux attachaient-ils à ce chant? Mais que montre l'histoire sous ce rapport?
9. Sur quel avertissement consigné par écrit Paul attira-t-il notre attention? En rapport avec qui le cantique des cantiques doit-il trouver son accomplissement?
10. De qui la femme aimée est-elle une figure? Et le berger? Quel exemple le reste doit-il suivre aujourd'hui?
11. Qu'a trouvé Salomon par expérience à propos de l'homme par rapport à la femme? Qui l'assemblée doit-elle imiter sous le rapport de la fidèle qualité de son amour?

de son peuple, écrivit: « Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, en examinant les choses une à une pour en saisir la raison; voici ce que mon âme cherche encore, et que je n'ai point trouvé. J'ai trouvé un homme entre mille; mais je n'ai pas trouvé une femme entre elles toutes. » (Eccl. 7: 27, 28). Si, cependant, dans le cantique des cantiques, le roi Salomon décrit ses efforts infructueux pour gagner la Sulamithe, alors, pour sa propre désillusion, il trouva en elle une femme d'intégrité dans son amour pour un homme d'apparence extérieure moins glorieuse que Salomon. Si Salomon avait vécu au premier siècle de l'ère chrétienne, il aurait dû confesser qu'en Jésus-Christ il trouva « un homme entre mille », l'homme entre tous sur la terre. L'assemblée unie à Jésus-Christ doit l'imiter. Fidèle dans son amour, elle doit démontrer qu'elle est une remarquable femme d'intégrité, une chose rare entre les femmes, la seule organisation promise parmi les systèmes religieux de la chrétienté, la seule organisation qui demeure loyale et garde sa chasteté en ce monde afin qu'elle soit jugée digne du mariage céleste avec Jésus-Christ.

LES PERSONNAGES ET L'INTRIGUE

[12] Dans le cantique des cantiques Salomon se présente et joue le rôle du roi de Jérusalem, ville qui portait aussi le nom de Sion à cause de la forteresse ou citadelle ainsi désignée. Le principal personnage du cantique est la jeune fille non nommée de Sunem ou Sulem, celle que le roi Salomon appelle la Sulamithe (Cant. 6:13, *NW*). Le village de Sunem, appelé aujourd'hui Solem, se trouvait à la bordure sud-ouest du territoire de la tribu d'Issacar, à environ 24 km. de la mer de Galilée, ou à 88 km. au nord de Jérusalem. La belle jeune fille nommée Abischag fut trouvée à Sunem et emmenée au palais du père de Salomon, le roi David, pour le soigner pendant sa vieillesse (I Rois 1:1-4; 2:17-22). C'est à Sunem qu'une femme de distinction, l'épouse sans enfants d'un homme âgé, offrit au prophète Elisée une chambre haute où il pouvait se reposer chaque fois qu'il était de passage (II Rois 4:8-10). La mère de la Sulamithe vivait à Sunem. Elle est mentionnée dans le cantique des cantiques, mais non le père de la Sulamithe. La jeune fille a plusieurs frères qui apparaissent dans le cantique dramatique. Un autre personnage important est le berger bien-aimé. Des rôles parlés sont également tenus par les dames de la cour de Salomon, appelées « filles de Jérusalem », et aussi par des femmes habitant la ville et appelées « filles de Sion » (Cant. 1:5; 2:7; 3:5, 10, 11). Les personnages du cantique sont identifiés par leurs paroles ou par celles qui leur sont adressées.

[13] Où la Sulamithe rencontra-t-elle le berger? Elle lui remémore la rencontre en ces termes: « Je t'ai réveillé sous le pommier, là ta mère t'a enfanté, c'est là qu'elle t'a enfanté, qu'elle t'a donné le jour. » (Cant. 8:5, *NW*). Cet arbre devait rappeler au berger son humble naissance dans les champs, loin des commodités d'un foyer. Mais sa mère était vigoureuse; elle l'éleva et il devint un beau jeune homme. Lors de la rencontre au lieu de sa naissance, le jeune berger découvrit ce qui était digne d'amour chez la Sulamithe et elle trouva ce qui était irrésistiblement séduisant chez le berger.

[14] Mais, comme l'apôtre Paul envers l'assemblée chrétienne, les frères de la Sulamithe étaient très jaloux de leur sœur. Ils voulaient sauvegarder sa virginité, n'étant pas trop certains de sa force. Ils essayaient de la protéger de la tentation. Un jour ils pensèrent avoir raison de s'emporter contre elle. C'était évidemment quand le berger vint la trouver et lui suggéra de l'accompagner dans une promenade pour admirer les grâces d'un début de printemps. Nous citons les paroles de la jeune fille aux femmes de la cour du roi Salomon: « C'est la voix de mon bien-aimé! Le voici, il vient, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines. Mon bien-aimé est semblable à la gazelle ou au faon des biches. Le voici, il est derrière notre mur, il regarde par la fenêtre, il regarde par le treillis. Mon bien-aimé parle et me dit: Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens! Car voici, l'hiver est passé; la pluie a cessé, elle s'en est allée. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé; et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier embaume ses fruits, et les vignes en fleur exhalent leur parfum. Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens! Ma colombe, qui te tiens dans les fentes du rocher, qui te caches dans les parois escarpées, fais-moi voir ta figure, fais-moi entendre ta voix; car ta voix est douce, et ta figure est agréable. » — Cant. 2:8-14.

[15] Les frères de la Sulamithe se fâchèrent en voyant qu'elle désirait répondre à cette invitation. Pour les empêcher, elle et le berger, de sortir seuls en promenade et de tomber en tentation, ils s'aperçurent soudain qu'il fallait sans tarder poster des gardes dans les vignes pour les protéger contre les petits renards qui y causaient des ravages en creusant des terriers. C'est pourquoi les frères s'écrient: « Prenez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes car nos vignes sont en fleur. » — Cant. 2:15.

[16] Profitant de cette exigence saisonnière, les frères demandent à leur sœur de garder elle-même les vignes, de les protéger contre les méfaits des petits renards. Tel est le sens de ses paroles aux « filles de Jérusalem » qui sont de la cour de Salomon: « Les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée. » (Cant. 1:6). Cela explique pourquoi elle avait perdu la clarté de son teint: « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes (à poils noirs) de Kédar, comme les (beaux) pavillons de Salomon. Ne prenez pas garde à mon teint noir: c'est le soleil qui m'a brûlée. » (Cant. 1:5, 6). La garde des vignes l'exposait aux rayons du soleil.

[17] Mais cette mesure de sécurité de la part de ses frères, si elle la protégeait du berger au printemps, lui fit courir un autre danger. Le roi Salomon lui-même vint dans les environs de Sunem et planta ses beaux pavillons ou tentes non loin de sa maison et des vignes. Un jour la Sulamithe se trouva à proximité du camp du roi Salomon. Elle ne s'était pas rendue à cet endroit pour montrer ses attraits et faire admirer sa beauté au roi Salomon ou aux soixante hommes vaillants d'Israël, tous guerriers exercés et armés d'épées portées à leurs hanches (Cant. 3:7). Voici l'explication qu'elle donna elle-même plus tard à Salomon: « Je suis descendue au jardin des noyers pour voir la verdure de la vallée, pour voir si la vigne pousse, si les grenadiers fleurissent. Je ne sais, mais mon désir m'a rendue semblable (Je ne sais quoi, mais mon âme m'a mise aux chars, *NW;* Je ne sais..., mais mon désir m'a jeté sur les chars de mon peuple, *Jé*) aux chars de mon noble peuple. » (Cant. 6:11, 12). C'est parce qu'elle était en route pour s'acquitter d'une tâche qu'elle se trouva sans en avoir l'intention près du camp du roi d'Israël.

[18] Salomon la vit peut-être directement ou bien les serviteurs du camp qui l'aperçurent la lui recommandèrent. Salomon la prit alors d'auprès de sa mère, de ses frères et de ses vignes et l'emmena dans son camp imposant. Là, au milieu de la majesté et de la splendeur du camp royal, de quoi faire impression sur une modeste femme de province, le roi Salomon exprima son admiration pour sa beauté et lui proposa de l'accompagner à Jérusalem pour devenir une de ses épouses. Nullement émue par les richesses royales qui l'entouraient, se sentant étrangère en ce milieu, elle n'éprouva aucun sentiment pour le roi. Aspirant à revoir son seul amour, elle s'adresse à son bien-aimé comme s'il était présent en ce lieu:

[19] « Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car ton amour vaut mieux que le vin, tes parfums ont une odeur suave; ton nom est un parfum qui se répand; c'est pourquoi les

12. Qui sont les personnages mentionnés ou ayant un rôle parlé dans le cantique des cantiques?
13. Où le berger rencontra-t-il la Sulamithe, avec quelles réactions?
14. Quelle était l'attitude des frères de la Sulamithe à son égard? Pourquoi s'emportèrent-ils un jour contre elle?
15. Que firent les frères pour l'empêcher de sortir seule en promenade avec le berger?
16. Quel effet la garde des vignes eut-elle sur sa personne, ainsi que le déclarèrent les « filles de Jérusalem »?
17. Quel autre danger la Sulamithe courut-elle en rapport avec le camp de Salomon?
18. Comment la Sulamithe entra-t-elle dans le camp de Salomon? Quel en fut l'effet sur elle?
19. Que dit-elle à l'adresse de son berger absent?

jeunes filles t'aiment. Entraîne-moi après toi! nous courrons! Le roi m'introduit dans ses appartements... Nous nous égaierons, nous nous réjouirons à cause de toi; nous célébrerons ton amour plus que le vin. C'est avec raison que l'on t'aime. Dis-moi, ô toi que mon cœur aime, où tu fais paître tes brebis, où tu les fais reposer à midi; car pourquoi serais-je comme une égarée près des troupeaux de tes compagnons?» — Cant. 1:2–4, 7.

[20] A cette question les dames de la cour, «les filles de Jérusalem», répliquent: «Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, sors sur les traces des brebis, et fais paître tes chevreaux près des demeures des bergers.» Elles savaient que la Sulamithe devait quitter le camp de Salomon pour se rendre à l'endroit où son soupirant faisait paître ses brebis. Mais Salomon n'était pas disposé à la laisser partir. Il commença par lui dire son admiration, et lui fit la promesse de la parer magnifiquement dans son palais. Il lui dit: «A ma jument qu'on attelle aux chars de Pharaon je te compare, ô mon amie. Tes joues sont belles au milieu des colliers, ton cou est beau au milieu des rangées de perles. Nous te ferons des colliers d'or, avec des points d'argent.» Mais la Sulamithe résiste aux avances de Salomon et lui apprend que le seul amour qu'elle éprouve est pour un autre. Elle dit: «Tant que le roi est à sa table ronde mon nard a perdu son parfum. Comme un sachet de myrrhe, voilà ce qu'est pour moi mon bien-aimé; entre mes seins il passera la nuit. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troëne parmi les vignes d'En-Guédi.» (Cant. 1:8–14, *NW*). La Sulamithe désire retrouver l'étreinte de son berger.

ATTRAITS MATÉRIELS

[21] Existe-t-il dans tout ceci un parallélisme avec le fidèle reste de l'assemblée du Christ? Jéhovah Dieu intronisa son Fils Jésus-Christ dans les cieux en 1914, mais il n'a pas encore pris le reste auprès de lui. Les membres du reste épousé sont donc absents. Ils se trouvent dans le monde, mais ils ne veulent pas en faire partie; ils refusent de retourner dans le présent monde dont Jésus-Christ les a séparés. Ils doivent garder la chasteté des vierges, éviter les souillures du monde. La gloire royale extérieure de Salomon peut rappeler les attraits de ce monde. Par ces attraits, le monde cherche à gagner l'affection du reste promis à Jésus-Christ. Mais les membres du reste obéissent à l'ordre de ne pas aimer les choses de ce monde, «la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'étalage de ses moyens d'existence». (I Jean 2:15, 16, *NW*.) Au temps de Paul certains chrétiens furent séduits par la pensée de régner alors en rois, comme Salomon, sans attendre que le Roi régnant Jésus-Christ leur donnât un siège dans son trône à la fin de leur carrière terrestre. «Déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner», dit Paul. — I Cor. 4:8.

[22] Mais les membres du reste savent qu'ils ne sont pas appelés à régner sur la terre pendant l'existence de ce monde impie. Notre vocation est de marcher sur les traces du vrai Berger de Jéhovah, le Maître Jésus-Christ, qui trouva les brebis perdues, les nourrit et donna même sa vie terrestre pour elles. Les membres du reste ne cèdent pas au matérialisme ni ne sont séduits par la gloire de surface des dirigeants de ce monde. Ils suivent, non les rois de ce siècle, mais le vrai Berger de Jéhovah qu'ils imitent en rassemblant ses brebis, en les paissant par amour pour lui, en les gardant unies dans la paix et en les protégeant contre les loups oppresseurs et cupides du présent monde (Jean 21:15–17). Les membres du reste fixent leurs pensées sur les choses d'en haut et non sur les choses de la terre. Ils continuent à rechercher les choses d'en haut, en premier le royaume de Dieu et la justice qui vient de lui par le Christ. Ils aiment de tout cœur leur Epoux céleste et cet amour les fait mépriser les avances séduisantes de ce monde matérialiste.

20. Que lui répliquent les «filles de Jérusalem» et comment répond-elle aux avances de Salomon?
21. Considérant ce qui eut lieu en 1914, que doit faire le reste sous le rapport de ses affections?
22. Comment le reste montre-t-il maintenant sa préférence pour le Berger plutôt que pour la royauté?

[23] Les membres du reste sont comme la Sulamithe quand ils recherchent les expressions d'amour de leur Berger Jésus-Christ. Cela contre-balance la haine de ce monde. Ils débordent de joie d'avoir la preuve que le Christ est avec eux, quoiqu'invisible, tout comme lorsque le soupirant de la Sulamithe réussit à pénétrer dans le camp de Salomon et parvint à la voir et à lui dire son amour en ces termes: «Que tu es belle, mon amie, que tu es belle! Tes yeux sont des colombes.» La Sulamithe préfère être auprès de son bien-aimé, faire un avec lui dans les champs et les bois, sous les cèdres et les cyprès. Le camp splendide de Salomon ne présente pour elle aucun attrait. Montrant qu'elle n'était nullement impressionnée de se trouver au camp royal resplendissant de gloire matérielle, elle dit au berger: «Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es aimable! Notre lit, c'est la verdure. Les solives de nos maisons sont des cèdres, nos lambris sont des cyprès.» — Cant. 1:15–17.

[24] La Sulamithe est une femme humble, n'aspirant à aucune grandeur sur la terre. Elle dit: «Je suis un simple narcisse de Saron, un lis des vallées.» Une simple fleur des champs qui croît sans culture! Son berger la trouve incomparable et lui dit: «Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles.» La Sulamithe montre qu'elle l'estime plus que tous les autres et le compare à un arbre portant du fruit et donnant de l'ombre parmi les autres arbres de la forêt: «Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. J'ai désiré m'asseoir à son ombre, et son fruit est doux à mon palais. Il m'a fait entrer dans la maison du vin; et la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour. Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes; car je suis malade d'amour. Que sa main gauche soit sous ma tête, et que sa droite m'embrasse!» Animée d'un tel amour pour son cher berger, comment pourrait-elle donner son cœur à un autre, par inconstance? Aussi conjure-t-elle les femmes de la cour de Salomon en ces termes: «Je vous ai placées sous serment, ô filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'elle le veuille.» (Cant. 2:1–7, *NW*). Ainsi par tout ce qui est beau et gracieux, elle oblige solennellement les femmes de la cour de ne pas éveiller en elle de l'amour pour le roi Salomon, de ne pas lui faire renier son premier amour, celui qu'elle porte à son berger.

[25] Dans la constance de son amour pour le berger, les membres du reste trouvent un bel exemple. Leur amour pour le Berger Jésus-Christ doit également être inébranlable, immuable. Rien en ce monde ne doit attiédir ou changer cet amour. Les tentatives de persuasion de la part des matérialistes ne doivent pas réussir à éveiller un désir intéressé pour tout ce qui ne concerne pas le vrai Berger et ses brebis. Nous devons être trouvés en train de rappeler à ceux qui cherchent à nous persuader, que nos affections ont pour objet Jésus-Christ le vrai Berger, l'Epoux, et que nous le suivrons et non ce monde enfermé dans le matérialisme et paré d'une gloire toute extérieure.

[26] La Sulamithe était une ouvrière sûre, gardant les vignes de la famille. Ceux qu'elle préfigurait, les membres du reste, sont également tenus de demeurer dans le Cep, Jésus-Christ, et de servir comme sarments chargés de porter beaucoup de fruit pour la gloire du grand Vigneron, Jéhovah Dieu. Cela signifie leur sécurité (Jean 15:1–8). La Sulamithe avait une bonne réputation en dehors de sa famille. Les «filles de Jérusalem» l'appelaient «la plus belle des femmes». Même le roi Salomon déclara qu'elle était belle, «comme Thirtsa (Ville agréable, *NW*), agréable comme Jérusalem, mais terrible comme des troupes sous leurs ban-

23. Comment le reste est-il semblable à la Sulamithe pour ce qui est des paroles d'amour du berger? Comment révèle-t-elle ses sentiments à l'égard du camp de Salomon?
24. a) Comment la Sulamithe se considère-t-elle mais comment son berger la trouve-t-il? b) Comment le trouve-t-elle? En quels termes s'adresse-t-elle aux «filles de Jérusalem»?
25. Quel exemple les membres du reste trouvent-ils dans la constance de l'amour de la Sulamithe? Comment réagissent-ils devant les tentatives de persuasion de la part des matérialistes?
26. Comment le reste doit-il être un gardien sûr de la vigne comme la Sulamithe? Comment sa réputation en dehors doit-elle ressembler à celle de la Sulamithe?

nières ». Les femmes de la ville, les reines et les concubines, disaient qu'elle était « comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil ». (Cant. 1:8; 6:1, 4, 9, 10.) De même les membres du reste doivent recevoir « un bon témoignage de ceux du dehors ». Ils doivent se conduire « honnêtement envers ceux du dehors » afin qu'aucun opprobre ne retombe sur la vérité; au contraire, leur vie doit recommander la vérité. — I Tim. 3:7; I Thes. 4:12.

[27] Le règne du Roi-Epoux est un règne céleste invisible. Ce Roi est à la droite de son Père céleste. Il est placé bien au-dessus des anges et des dominations, « les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis ». (I Pierre 3:22.) Il nous faut donc continuer de marcher par la foi, bien que les preuves de son règne sur la Sion céleste depuis 1914 nous aient convaincus que le Christ est sur le trône et qu'il tient le sceptre de la puissance (Ps. 110:1, 2). Nous le saluons joyeusement comme Roi régnant, et la grande foule des compagnons du reste agite des palmes, le reconnaissant publiquement. Mais il existe néanmoins une séparation entre les membres du reste et leur Epoux-Berger, comme une grande montagne entre eux et lui, car les membres du reste sont toujours dans la chair et ne sont pas encore ressuscités d'entre les morts avec de glorieux corps spirituels. — I Cor. 15:42-44; II Cor. 5:1-8.

[28] Pour cette raison les membres du reste épousé ne doivent cesser de désirer que leur Epoux vienne les prendre par une résurrection céleste, mettant ainsi fin à cette séparation. Ils éprouvent les sentiments de la Sulamithe quand elle déclara: « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il fait paître son troupeau parmi les lis. Avant que le jour se rafraîchisse, et que les ombres fuient, reviens!... sois semblable, mon bien-aimé, à la gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes qui nous séparent. » (Cant. 2:16, 17). L'apôtre Jean exprime cette aspiration tout à la fin de la Bible: « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » — Apoc. 22:20.

[29] Dans les jours de sa seconde présence depuis 1914, nous avons beau chercher le Christ, nous ne le trouverons nulle part sur la terre. Il est présent sur son trône céleste et il a étendu la verge de sa puissance à toute la terre, manifestant son pouvoir à ses ennemis. Nous pouvons cependant le suivre en nous associant à ses disciples quand ils se réunissent, car il a dit: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mat. 18:20.) Cela exige souvent de sortir le soir pour se rendre aux réunions de ses disciples et aussi pour visiter les « autres brebis » qu'il rassemble maintenant, afin d'étudier la Bible avec elles et de les nourrir au nom du Vrai Berger. — Jean 10:16.

[30] De cette façon les membres du reste ont des relations spéciales avec leur Roi-Berger au moyen de l'assemblée, au sein de l'organisation de leur mère spirituelle, la Sion céleste, la « Jérusalem d'en haut ». La Sulamithe, détenue dans le camp de Salomon, décrit cela en ces termes: « Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé... Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, dans les rues et sur les places; je chercherai celui que mon cœur aime... Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée; avez-vous vu celui que mon cœur aime? A peine les avais-je passés, que j'ai trouvé celui que mon cœur aime; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour (en moi), avant qu'elle le veuille. » (Cant. 3:1-5). Toutes nos relations avec Jésus-Christ d'une manière spirituelle, aux prix d'efforts, nous fortifient dans notre détermination de permettre à aucun autre amour terrestre de prendre la place de notre amour total pour lui.

27. Bien que l'Epoux ait commencé à régner, pourquoi le reste doit-il continuer de marcher par la foi, ainsi que la grande foule de ses compagnons?
28. Comment le reste éprouve-t-il les sentiments de la Sulamithe quand elle exprima son désir à l'égard de son berger?
29. Dans les jours de sa seconde présence, où pouvons-nous le trouver et comment nous est-il possible de jouir de sa compagnie?
30. Comment la Sulamithe décrit-elle la façon dont le reste a des relations spéciales avec son Berger par l'assemblée?

L'ÉPREUVE DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM

[31] La Sulamithe au camp du roi Salomon à proximité du village de Sunem sortit victorieuse de l'épreuve, tant était intense l'amour de la jeune fille pour un simple berger. Comment allait-elle être touchée par les propositions séduisantes que lui ferait le roi dans son palais royal à la ville de Jérusalem? Quand le camp fut levé pour retourner à Jérusalem située à 88 km. au sud, le roi Salomon fit emmener la Sulamithe. Les femmes de la ville capitale, les « filles de Sion », virent le cortège approcher de la ville. L'une d'entre elles s'exprima ainsi: « Qui est celle (Quelle est cette chose, *NW*) qui monte du désert comme des colonnes de fumée, au milieu des vapeurs de myrrhe et d'encens et de tous les aromates des marchands? » Une autre répond: « Voici (C'est, *NW*) la litière de Salomon, et autour d'elle soixante vaillants hommes, des plus vaillants d'Israël. Tous sont armés de l'épée, sont exercés au combat; chacun porte l'épée sur sa hanche, en vue des alarmes nocturnes. » Une autre s'exclame encore en ces termes: « Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban. Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siège de pourpre; au milieu est une broderie, œuvre d'amour des filles de Jérusalem. » Une autre femme de la ville s'écrie: « Sortez, filles de Sion, regardez le roi Salomon, avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses fiançailles (mariage, *NW*), le jour de la joie de son cœur. » — (Cant. 3:6-11). Une dernière épreuve attend la Sulamithe!

[32] En ce « temps de la fin » l'épreuve augmente d'intensité en raison du matérialisme du présent monde. Pour résister aux offres séduisantes de ce monde, notre Berger nous y prépare et nous affermit en nous assurant de la continuité de son amour et en exprimant son admiration pour nos véritables œuvres chrétiennes. C'est exactement ce que fit le berger épris en suivant le cortège de Salomon à Jérusalem et en entrant en rapport avec la Sulamithe, maintenant voilée, pour lui dire ces paroles: « Que tu es belle, mon amie, que tu es belle! Tes yeux sont des colombes, derrière ton voile. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres, suspendues aux flancs de la montagne de Galaad. Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues, qui remontent de l'abreuvoir; toutes portent des jumeaux, aucune d'elles n'est stérile. Tes lèvres sont comme un fil cramoisi, et ta bouche (tes paroles, *NW*) est charmante; ta joie est comme une moitié de grenade, derrière ton voile. Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour être un arsenal; mille boucliers y sont suspendus, tous les boucliers des héros. Tes deux seins sont comme deux faons, comme les jumeaux d'une gazelle, qui paissent au milieu des lis. » La Sulamithe dit au berger son soupirant qu'elle veut reprendre sa liberté et quitter la ville: « Avant que le jour se rafraîchisse, et que les ombres fuient, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. » — Cant. 4:1-6.

31. Où la Sulamithe fut-elle emmenée pour une nouvelle épreuve? En quels termes est décrit le cortège se dirigeant vers ce lieu?
32. Comment le reste est-il préparé pour résister aux offres séduisantes de ce monde? Comment cela est-il montré ici dans le cas de la Sulamithe?

[33] Au sein des tentations actuelles du matérialisme, le vrai Berger peut-il dire aux membres du reste épousé: « Tes lèvres sont un fil cramoisi, et tes paroles sont agréables » (*NW*)? Oui, car avec leur bouche ils font une déclaration publique pour le nom de Jéhovah, ce qui doit les conduire au salut et à leur union avec leur Epoux (Rom. 10:8–10). Leurs lèvres sont belles des louanges de Jéhovah, dont la gloire s'est levée sur eux, gloire qu'ils réfléchissent dans ce vieux monde enténébré. Ils sont les témoins de Jéhovah (Es. 43:10, 12, *AC*). Leurs paroles sont très agréables pour leur vrai Berger, parce qu'ils parlent pour accomplir l'ordre prophétique qu'il leur a adressé: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14). Pour l'Epoux céleste, cela fait l'effet d'expressions de tendresse, l'effet d'une odeur délicieuse, et de la douceur du miel. Selon les paroles du Berger à la Sulamithe il dit: « Tu es toute belle, mon amie, il n'y a point en toi de défaut... Qu'elles sont belles, tes paroles de tendresse, ô ma sœur, ma fiancée! Que tes paroles de tendresse valent mieux que le vin et l'odeur de tes aromates plus que toutes sortes de parfums! Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée. Il y a sous ta langue du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban. » — Cant. 4:3, 7–11, *NW*.

[34] En rendant courageusement témoignage pour le royaume du Fils bien-aimé de Dieu, les membres du reste invitent leur cher Berger à venir et à manger les fruits du Royaume qu'ils portent. Il vient et goûte à ces paroles publiques de tendresse à son endroit, disant: « Je mange mon rayon de miel avec mes aromates, je bois mon vin avec mon lait. » Comme les femmes de Jérusalem, de nombreuses personnes bien disposées, qui remarquent l'expression publique du dévouement des membres du reste pour leur Epoux céleste, encouragent ces derniers tout au long de leur œuvre de rassemblement des « autres brebis » du Berger, afin que le reste et l'Epoux puissent continuer à goûter mutuellement leur amour. Elles disent: « Mangez, amis, buvez, enivrez-vous de paroles de tendresse! » — Cant. 4:16; 5:1, *NW*.

[35] Depuis que l'Epoux est présent dans le royaume de son Père, instauré en 1914, il arriva une fois que les membres du reste ne répondirent pas assez promptement à l'invitation de l'Epoux de s'associer à lui pour le rassemblement des brebis, cela à cause de l'incommodité des ténèbres du temps. C'était à l'époque où s'achevait la Première Guerre mondiale, en 1918. Ce qui leur est arrivé est maintenant comme le mauvais rêve que la Sulamithe relata aux femmes de la cour au palais de Salomon: « J'étais endormie, mais mon cœur veillait... C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe. » Dans le rêve elle l'entend supplier à la porte: « Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit. » Elle lui répond qu'elle est couchée: « J'ai ôté ma tunique; comment la remettrais-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirais-je? » Quand elle se leva enfin, il avait disparu dans la nuit. Alors, dit-elle, « Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il n'a point répondu. Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée; ils m'ont frappée, ils m'ont blessée; ils m'ont enlevé (impudemment) mon voile, les gardes des murs. » Comme la Sulamithe, les membres du reste souffrirent dans leur cœur quand leur espérance d'union dans le royaume céleste ne se réalisa pas et qu'ils subirent, au contraire, la persécution des gardiens de la chrétienté.

[36] Depuis ce cauchemar d'une chose arrivée, les membres du reste, comme la Sulamithe dans son rêve, ont témoigné publiquement, sans aucune honte, qu'ils aimaient tendrement leur Epoux céleste. En sortant, par obéissance à l'ordre de leur Berger, pour prêcher la bonne nouvelle du Royaume à toute la terre habitée, ils ont montré publiquement, et notamment à la chrétienté, qu'ils aiment le Berger: « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous?... Que je suis malade d'amour. » Ils veulent que les brebis qu'ils rassemblent soient comme des « lettres de recommandation » écrites, attestant leur amour impérissable pour lui (II Cor. 3:1–3). Les personnes de bonne volonté s'étonnent et demandent pourquoi les membres du reste veulent qu'elles cherchent le Christ et montrent en elles-mêmes le résultat de l'œuvre de témoignage accompli par amour par le reste: « Comment ton bien-aimé est-il plus que tout autre bien-aimé, pour que tu nous places sous un tel serment? » — Cant. 5:8, 9, *NW*.

[37] Il est dit aux membres du reste de ne pas avoir honte de confesser Jésus-Christ devant les hommes. Comme ils l'aiment, ils ne craignent pas de faire cette confession. Aux brebis humaines qui veulent chercher le Christ avec eux, les membres du reste le décrivent comme le Berger et le Roi oint de Dieu régnant dans les cieux depuis 1914. Ils expliquent pourquoi ils l'aiment et le dépeignent sous les traits les plus séduisants. Selon les paroles de la Sulamithe:

[38] « Mon bien-aimé est blanc et vermeil; il se distingue entre dix mille. Sa tête est de l'or pur; ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau. Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, reposant au sein de l'abondance. Ses joues sont comme un parterre d'aromates, une couche de plantes odorantes; ses lèvres sont des lis, d'où découle la myrrhe. Ses mains sont des anneaux d'or, garnis de chrysolithes; son corps est de l'ivoire poli, couvert de saphirs, ses jambes sont des colonnes de marbre blanc, posées sur des bases d'or pur. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres. Son palais n'est que douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, filles de Jérusalem!... Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi; il fait paître son troupeau parmi les lis. » — Cant. 5:10–16; 6:2, 3.

[39] Quand les membres du reste font une telle confession publique de Jésus-Christ, qui rassemble actuellement ses « autres brebis », cela leur garde présents à l'esprit le Christ et leur union avec lui. Cela les affermit et leur donne la force nécessaire pour résister aux attraits de la gloire terrestre et aux plaisirs des richesses de ce monde. Une telle

33. Pourquoi le Berger peut-il dire au reste que ses lèvres sont un fil cramoisi et ses paroles agréables? Quel effet lui font toutes ces paroles?
34. En rendant ainsi témoignage pour le Royaume, quelle est l'invitation que les membres du reste font à leur berger? Par quel encouragement les personnes bien disposées imitent-elles les femmes de Jérusalem?
35. Comment la lenteur du reste à répondre pendant la Première Guerre mondiale fut-elle suivie d'épreuves comme celles que connut la Sulamithe dans son mauvais rêve?
36. Comment le reste a-t-il témoigné publiquement qu'il aimait tendrement son Epoux céleste? Quelle question cela suscite-t-il chez les personnes de bonne volonté?
37. Pourquoi le reste ne craint-il pas de confesser Jésus-Christ devant les hommes? Comment explique-t-il son amour?
38. En quels termes la Sulamithe décrit-elle son soupirant aux « filles de Jérusalem »?
39. a) Comment une telle confession publique est-elle profitable au reste? b) Quelle épreuve finale subit maintenant la Sulamithe à Jérusalem? Quelle question pose-t-elle?

épreuve de leur amour pour le Berger et son œuvre de rassemblement sonde les membres du reste en ces jours de matérialisme, de même qu'elle sonda la Sulamithe détenue à Jérusalem par le roi Salomon. Le roi Salomon était déjà marié à des reines et à des concubines. Son amour pour la Sulamithe ne serait donc pas son premier amour ni un amour non partagé. Il la désirait au même titre que ses autres femmes et non comme l'unique objet de son affection conjugale. Il ne pouvait lui donner ce que lui offrait le berger son soupirant. Après qu'elle eut déclaré aux dames de la cour qu'elle appartenait seulement à son berger et que c'était lui seul qu'elle trouvait parfaitement désirable, le roi Salomon s'approche de sa personne. Il exprime son admiration, la trouvant exceptionnellement charmante, plus belle que ses soixante reines et ses quatre-vingt concubines. Il la ferait passer au premier rang de ses affections. De telles paroles de la part du célèbre roi Salomon tourneraient peut-être la tête de plus d'une jeune fille ordinaire mais non de la Sulamithe. Elle lui dit qu'elle n'a pas essayé de chercher sa compagnie et s'en va. « Reviens, reviens, Sulamithe! Reviens, reviens, afin que nous te regardions », s'écrie Salomon. La Sulamithe demande alors ce que lui et son peuple trouvent dans une jeune fille comme elle, venue du village de Sunem. — Cant. 6:4–12; 7:1.

[40] Exploitant cette innocente question, le roi Salomon dit comme elle lui paraît belle de la tête aux pieds: « Que tu es belle, que tu es agréable, ô mon amour, au milieu des délices! » Il désire la possession de cette femme (Cant. 7:1–10). Une occasion s'offrait à elle de connaître une vie de luxe dans la ville principale, avec l'honneur, la gloire et le rang d'épouse du roi lui-même! Comme cela représente bien l'attrait actuel du matérialisme! Quel exemple la Sulamithe donne-t-elle ici aux membres du reste?

TRIOMPHE PAR LA « FLAMME DE JAH »

[41] Au moment suprême de sa vie la Sulamithe repousse les avances du principal dignitaire du pays. « Je suis à mon bien-aimé, et ses désirs se portent vers moi », réplique-t-elle courageusement. Se détournant du glorieux roi devant elle, elle fait entendre un appel à l'adresse de son berger: qu'il vienne et l'emmène! Ah! que n'est-il comme son frère, allaité des mamelles de sa mère! Elle l'embrasserait sans craindre le mépris public et l'amènerait à la maison de sa mère qui avait coutume de lui enseigner les principes de l'intégrité et de la fidélité. Sa décision est prise et elle conjure les dames de la cour de ne pas se joindre à Salomon pour essayer d'éveiller en elle un amour pour le roi, car elle n'éprouve aucune inclination spontanée en ce sens (Cant. 7:11 à 8:4). Le puissant roi Salomon avait perdu la partie. Inutile d'essayer de la gagner. Il la laisse partir.

[42] Ses frères à Sunem la voient arriver, mais pas seule. Ils demandent: « Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé? » Ils ne s'étaient pas rendu compte que celle qui avait été leur petite sœur possédait une telle intégrité et une telle constance dans l'amour. Quelques années plut tôt un frère avait dit à son sujet: « Nous avons une petite sœur, qui n'a point encore de mamelles; que feronsnous de notre sœur, le jour où on la recherchera (en mariage)? » A cette question un autre frère répond: « Si elle est un mur, nous bâtirons sur elle des créneaux d'argent; si elle est une porte, nous la fermerons avec une planche de cèdre. » (Cant. 8:5, 8, 9). Ce qui lui arriva avec le roi Salomon était une épreuve décisive devant montrer si oui ou non elle était inconstante dans l'amour et la vertu, comme une porte tournant sur ses gonds et qui devait être fermée par une solide planche de cèdre pour l'empêcher de s'ouvrir à tout ce qui n'était pas pur et non le bienvenu.

[43] Ayant triomphé de toutes les séductions du roi glorieux, s'étant tenue comme un mur contre les attraits des choses matérielles de ce monde, elle avait manifesté sa stature, qu'elle était une femme arrivée à maturité, ayant la poitrine formée, et qu'elle restait ferme dans les principes de vertu que sa mère lui avait enseignés. Elle pouvait donc dire sans vaine gloire: « Je suis un mur, et mes seins sont comme des tours (sur le mur); j'ai été à ses yeux comme celle qui trouve la paix. » (Cant. 8:10). Que ses frères bâtissent donc sur elle des créneaux d'argent, en reconnaissance de son intégrité. Qu'ils consentent à son mariage avec le berger son soupirant.

[44] Tant que la bataille d'Harmaguédon n'aura pas détruit le matérialisme de ce vieux monde, les membres du reste promis au Christ le Berger doivent supporter l'épreuve de l'indéfectibilité de leur amour pour lui. Comment triompheront-ils de cette épreuve décisive? En lui portant un amour semblable à celui que la Sulamithe portait à son berger bien-aimé. Qu'importe que le roi Salomon ait des milliers de vignes; ces biens matériels ne la tentent pas. Elle se contente de sa propre vigne (Cant. 8:11, 12). Pourquoi? Parce qu'elle aime quelqu'un qui lui est vraiment cher, et un tel amour ne peut s'acheter avec des choses matérielles de valeur. « Mets-moi, lui dit-elle, comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras; car l'amour est fort comme la mort, la jalousie (dévouement exclusif, *NW*) inflexible comme le séjour des morts; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Eternel (la flamme de Jah, *NW*). Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas; quand un homme (fût-ce le roi Salomon) offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour; il ne s'attirerait que le mépris. » — Cant. 8:6, 7.

[45] Un amour aussi invincible lui assura l'amour du berger pour elle. Il veut entendre sa voix partant d'un cœur fidèle: « Habitante des jardins! Des amis prêtent l'oreille à ta voix. Daigne me la faire entendre! » A cette invitation, elle exprime le désir qu'il vienne en bondissant, qu'il franchisse les montagnes les séparant et qu'il les transforme en montagnes aromatiques des hauteurs élevées de l'union avec lui: « Fuis, mon bien-aimé! Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes des aromates! » — Cant. 8:13, 14.

[46] La Sulamithe de ce cantique par excellence de Salomon est couronnée de joie. Couronnés de joie seront les membres du reste en résistant au matérialisme de ce monde et en restant fidèles au Berger-Epoux. Toutes les « autres brebis », comme « des jeunes filles, ses compagnes », participeront à la joie des fidèles membres du reste. Grâces soient rendues à Jéhovah pour ce cantique inspiré qui nous engage à garder notre intégrité dans notre amour pour le vrai Berger Jésus-Christ.

---

40. En quels termes Salomon répondit-il à sa question? Quelle occasion s'offrait à elle?
41. Que fit la Sulamithe? Et que fit Salomon?
42. Quand ses frères à Sunem la virent arriver, quelle question surgit dans leur esprit, une question qu'ils s'étaient déjà posée à son sujet et qui leur avait dicté une résolution?
43. Sans vaine gloire, que pouvait-elle dire à son sujet, obligeant ainsi ses frères à faire quelle chose?
44. a) Jusqu'à quand le reste doit-il subir l'épreuve de son amour pour Jésus-Christ? b) Comment pourra-t-il sortir vainqueur de l'épreuve, selon les paroles de la Sulamithe?
45. Que veut entendre maintenant le berger et quel désir à son égard exprime-t-elle?
46. Pour être demeurée fidèle à son berger, de quoi est couronnée la Sulamithe? De quoi sera également couronné le reste et qui y participera?

«Lequel d'entre vous est sage et intelligent?»

SI NOUS posions à une demi-douzaine de personnes la question figurant dans Jacques 3:13, il est probable que nous recevrions autant de réponses différentes. L'une répondrait peut-être: Un homme vraiment sage est un homme de lettres, celui qui est passé par le collège ou l'université et a obtenu un grade. Une autre pourrait nous dire que l'homme vraiment sage est celui qui a à cœur les intérêts de son pays et qui, par conséquent, fait de la politique sa carrière, puis consacre tous ses efforts à parvenir à une haute charge politique dans laquelle il peut contribuer à diriger son pays et la destinée de ses semblables. Une autre encore pourrait répliquer: L'argent, c'est la sécurité! Par conséquent, la voie sage consiste à entrer dans le commerce et à entasser autant de richesses matérielles que possible. Ce sentier, affirmerait-elle, signifie la sécurité pour soi-même et pour sa famille.

Il est possible que ces hommes soient sages selon la sagesse de ce monde, mais en s'adonnant à la tâche choisie ils ne prennent pas en considération leur relation avec le Créateur. Tous sans exception sont poussés par l'intérêt personnel sous une forme ou une autre. S'ils croient en l'existence d'un Créateur, ils ne s'arrêtent pas à considérer ce qu'il attend d'eux ni comment ils pourraient lui être plus agréables. Il se peut qu'ils parviennent à acquérir la richesse, la puissance, l'influence et la popularité, mais quel profit en retirent-ils? Jésus répondit à cette question dans Matthieu 16:26: «Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?» A la fin, ils n'en retirent aucun profit. De plus, leur sagesse n'est pas de nature durable. Elle est sous bien des rapports en désaccord avec les principes de Dieu exposés dans sa Parole. En conséquence, la sagesse de ses sages périra (I Cor. 1:17–27). Les raisonnements de ceux qui ne tiennent pas compte de Dieu sont vains et sans valeur durable.

Alors, qui est vraiment sage? L'homme sage est celui qui recherche la sagesse d'en haut (Jacq. 3:15–18). Jéhovah est la source de la vraie sagesse. Ses pensées et ses voies sont bien plus élevées que celles de l'homme. La sagesse est l'un de ses principaux attributs. «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.» — Es. 55:8, 9.

Comment peut-on obtenir une telle sagesse? Elle n'est pas innée. Il faut l'acquérir (Deut. 17:18, 19). Ainsi en fut-il même du Fils de Dieu (Luc 2:52). Il obtint la connaissance en étudiant la Parole de son Père, se familiarisa étroitement avec elle, et comme résultat de son étude reconnut clairement pourquoi il avait été envoyé sur la terre et quel était le dessein de son Père à son égard. Jésus ne choisit pas sa propre ligne de conduite. En tant qu'envoyé, il reconnaissait ses relations avec son Père et comprenait que la mission de sa vie consistait à faire sa volonté.

Parce que le Christ Jésus reconnaissait la position de son Père en tant que grand Souverain universel ainsi que l'obligation incombant à la créature d'obéir au Créateur, Jésus fit à Jéhovah le don de sa personne: «Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté.» (Héb. 10:7). Quelle était cette volonté? «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.» (Jean 18:37). Pendant les trois années et demie de son ministère, Jésus-Christ se voua à faire cela. En tant qu'homme parfait, il aurait pu se faire un nom dans tout ce qu'il entreprenait, mais il n'adopta pas la ligne de conduite de la sagesse de ce monde. Au lieu de cela, il prit la voie que le sage selon ce monde considérait comme folle et qui le conduisit finalement à la mort sur le poteau de torture.

Il suffisait à Jésus-Christ que ce fut la volonté de son Père à son égard. La pensée d'un gain égoïste était absolument éloignée de lui. Son œuvre consistait à proclamer la vérité concernant son Père et ses desseins afin que d'autres puissent le connaître et le servir. La vérité fondamentale qu'il proclamait concernait le royaume de son Père, qui devait être établi dans l'avenir et apporterait les bienfaits de la vie aux créatures obéissantes. Un grand nombre de ses paraboles étaient des illustrations des divers aspects de ce royaume. Il enseigna ses disciples à prier pour sa venue. Il les entraîna à prêcher la bonne nouvelle du Royaume et à exécuter cette œuvre après sa mort. Pourquoi? Parce qu'«il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication». — I Cor. 1:21.

CONNAISSANCE ET RESPONSABILITÉ

Reconnaissant le fait que Jésus-Christ a laissé un exemple qu'il faudrait suivre, l'homme au cœur honnête souhaitera acquérir la connaissance afin de pouvoir servir Dieu d'une manière acceptable. Où peut-il obtenir une telle connaissance? Il découvre bientôt qu'il ne peut l'acquérir dans les organisations religieuses orthodoxes. Sans exception, elles ont édulcoré ou même abandonné la Bible (Jér. 8:9). Elles enseignent pour doctrines des commandements d'hommes. Seule la Bible peut nous renseigner concernant les relations convenables qui doivent exister entre la créature et le Créateur et la façon de devenir vraiment sage.

A mesure qu'une personne étudie à l'aide des auxiliaires fournis par l'organisation théocratique de Dieu, elle croît en connaissance et parvient bientôt au point de réaliser que cette connaissance apporte une responsabilité, qu'il faut faire quelque chose. C'est pourquoi elle s'enquiert auprès de Jéhovah: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» Et elle reçoit cette réponse: «Fais-moi le don de ta personne.» Oui, il est exigé d'elle ce qui fut exigé de Jésus-Christ. Son privilège et son obligation est de se vouer à Jéhovah pour faire sa volonté et de symboliser ensuite le don de sa personne par l'immersion dans l'eau. En faisant ces pas, elle montre qu'elle agit selon la sagesse qu'elle a reçue d'en haut. Elle a obtenu la compréhension. Elle reconnaît que Dieu exige un dévouement exclusif.

Mais, quelle est la volonté de Dieu à son égard? La même que pour Jésus-Christ, à savoir, rendre témoignage à la vérité, prêcher la Parole, diffuser la connaissance de Dieu et du Christ et parler aux autres de la gloire du royaume de Dieu et de ses œuvres merveilleuses. Que le chrétien voué a reçu cette mission de prêcher est confirmé pleinement à la fois dans les Ecritures hébraïques et dans les Ecritures grecques. Jéhovah met son esprit sur lui et l'oint pour prêcher la bonne nouvelle aux humbles. — Es. 61:1, 2; 43:10–12; Mat. 24:14; Apoc. 22:17.

Il y a deux raisons principales pour lesquelles cette mission a été donnée. La première a trait à la manifestation de la sainteté du nom de Jéhovah. Avant d'exécuter un jugement afin de punir les méchants et de délivrer les justes, Jéhovah prévient toujours les intéressés. Il en fut ainsi du temps de Noé, avant la destruction de Sodome et de Gomorrhe, avant celle de Jérusalem au temps de Sédécias en 607 avant J.-C., et en l'an 70 de notre ère. La Parole de Dieu démontre clairement que la génération vivant avant la destruction du présent ordre de choses serait avertie et que Jéhovah aurait un peuple sur la terre dont les membres le serviraient en tant que témoins. Ce témoignage confirmerait la véracité de la Parole de Dieu et glorifierait par conséquent le nom de Jéhovah.

Un motif secondaire concernant la mission de prêcher est le salut de la créature (I Cor. 1:21). La proclamation du message d'avertissement donne à tous l'occasion de se renseigner sur les desseins de Jéhovah et d'agir ensuite en harmonie avec la connaissance reçue ou de refuser de le faire. Ceux qui sont sages et qui ont de la compréhension entendent et obéissent. L'importance et la nécessité de la prédication par rapport au salut sont soulignées par l'apôtre Paul dans Romains 10:13–17. Avant de pouvoir invoquer Jéhovah dans la foi, il faut entendre parler des dispositions que Dieu a prises en Jésus-Christ et être instruit à leur sujet. Mais on ne peut obtenir cette connaissance vitale à moins que quelqu'un ne soit envoyé pour nous prêcher et attirer notre attention sur ce que les Ecritures enseignent sous ce rapport. Ceux qui sont envoyés et chargés de prêcher sont ceux qui ont déjà entendu la bonne nouvelle et lui ont obéi. Ceux-là sont sages, et le service sacré qu'ils rendent est quelque chose de très beau aux yeux de Dieu.

LA NÉCESSITÉ DE LA PRÉDICATION

Par conséquent, il est évident qu'aucune activité ne pourrait être plus importante pour l'humanité que la prédication. Les « sages » selon ce monde peuvent la considérer comme une perte de temps, comme étant peu pratique et n'accomplissant rien. Mais les personnes humbles et douces de la terre apprécient l'instruction. Elles recherchent une plus grande connaissance, et, apprenant qu'elle est à leur portée, veulent étudier la Parole de Dieu, s'associer avec son organisation théocratique sous la direction du Christ et tirer profit de toutes les occasions d'augmenter leur connaissance. A mesure qu'elles acquièrent la connaissance vivifiante, elles apprennent qu'elles aussi doivent prêcher et porter le fruit recherché par Jéhovah (Luc 8:11, 15, 18). Un tel fruit ne peut être produit qu'en prêchant et, en s'engageant dans cette œuvre, elles démontrent qu'elles sont sages et ont la compréhension.

Cependant, tous n'obéissent pas à la bonne nouvelle. Les insensés refusent d'entendre (Prov. 23:9; 28:9). Ils sont sans excuse. Les sages ne passent pas beaucoup de temps avec de telles personnes. Ils recherchent plutôt ceux qui ont une oreille qui entend, qui craignent Jéhovah, respectent sa Parole et discernent qu'il est sage d'agir en harmonie avec elle (Luc 11:27, 28). Le fait que beaucoup sont indifférents et ne réagissent pas positivement au message du Royaume ne prouve pas que le message est faux ni que la prédication n'en devrait pas être faite. Les Ecritures font comprendre clairement que beaucoup entendront et trouveront le chemin qui mène à la vie dans le monde nouveau de la justice de Dieu (Es. 29:18; 35:5, 6). Et, puisque la prédication, qu'elle soit faite oralement ou au moyen de publications imprimées, est la méthode prévue par Dieu, les sages exercent cette activité avec joie.

Sachant que Jéhovah exige que chaque chrétien voué soit un prédicateur de la bonne nouvelle, certaines personnes hésitent tout d'abord. Elles ont le sentiment de ne pas être qualifiées; à leur avis, elles n'ont pas une connaissance suffisante ou manquent de l'instruction nécessaire, raisons pour lesquelles il est préférable d'attendre, pensent-elles. Est-ce la voie de la sagesse? Sûrement pas! La majorité des apôtres et des premiers disciples n'avaient pas reçu de formation scolaire supérieure. Ils étaient simplement des « hommes du peuple » ordinaires, mais, avec l'aide de l'esprit de Dieu, ils devinrent bientôt de zélés prédicateurs (Actes 4:13; I Cor. 2:1–5; Col. 2:8). Nul n'est compétent en soi-même mais chaque serviteur voué de Jéhovah peut compter sur Lui pour le qualifier convenablement pour le ministère (II Cor. 3:4, 5). Il s'agit du message de Jéhovah. Il a promis de mettre ses paroles dans notre bouche et de nous soutenir par son esprit. Les sages le prennent au mot et prêchent.

Eu égard à l'importance de la prédication, combien de temps lui consacrerons-nous? Jésus et ses disciples y vouèrent tout leur temps. Il est vrai que Paul faisait de temps à autre des tentes, mais ce travail venait toujours en second lieu, après sa mission principale. Il faisait des tentes afin de ne pas être un fardeau pour ses frères. Aujourd'hui, les sages cherchent à imiter ces exemples. Ils arrangent leurs affaires afin d'être affranchis des embarras et des soucis du vieil ordre de choses. S'il est nécessaire de travailler un peu, de « faire des tentes » pour ainsi dire, ils limiteront cette activité à un minimum afin de passer le maximum de temps dans l'œuvre de prédication de l'évangile.

L'opposition s'est toujours manifestée contre la prédication de la vérité. Est-ce la voie de la sagesse de faire des compromis, de rester silencieux, de cacher la lumière sous un boisseau, quand on rencontre de l'opposition? Puisque la mission de prêcher vient des plus hautes autorités de l'univers, il devrait être évident que, quelles que soient les circonstances, la prédication ne devrait pas connaître de relâchement. On peut avoir à travailler dans la clandestinité mais, quelles que puissent être les conditions, on doit « prêcher la parole » et le faire « en toute occasion, favorable ou non ». (II Tim. 4:2.) Les disciples de Jésus donnèrent le bon exemple. Quand on leur ordonna de ne pas prêcher, ils répondirent intrépidement: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 4:18–20; 5:29, 32.

Aujourd'hui, le besoin de prêcher est plus urgent que jamais. C'est du vivant de la génération actuelle que la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant sera livrée (Apoc. 16:14, 16). Les conditions prédites comme devant avoir lieu avant Harmaguédon sont arrivées. Nous sommes dans les derniers jours du présent ordre de choses. Les sages selon ce monde comptent sur leur sagesse et leur philosophie pour créer un monde nouveau et meilleur. Ils restent sourds aux conseils de la Parole de Dieu. Leur sagesse périra. Les vrais sages, ceux qui jouissent de la sagesse d'en haut, prendront garde et, sans tarder, obéiront au commandement de Dieu de « prêcher la parole ». Ils participeront à la diffusion de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Ils savent qu'elle doit être prêchée dans la terre habitée tout entière pour servir de témoignage à toutes les nations. Ils le font, oralement et au moyen de publications, en allant de maison en maison, du haut de la tribune publique, par la radio et tout autre moyen légitime. Ce faisant, ils se sauveront eux-mêmes, sauveront leurs auditeurs et contribueront à la démonstration de la sainteté du nom de Jéhovah. — I Tim. 4:16.

La prédication en plein air est-elle RECONNUE?

LA PRÉDICATION en plein air, fréquente à Londres, impressionne souvent les visiteurs. Il n'est pas rare qu'ils voient un ecclésiastique, devant une église, prêcher en plein air à la foule debout sur la pelouse ou le trottoir. En Amérique et ailleurs, l'activité au coin des rues des prédicateurs de l'Armée du Salut est bien connue. Certains chefs de famille ont reçu la visite, à leur porte, des ministres ou des missionnaires mormons. Et qui n'a pas eu celle d'un témoin de Jéhovah, passant de maison en maison pour prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu? Comme la prédication en plein air s'étend de plus en plus, une question intéressante se pose.

La prédication en plein air est-elle reconnue? Par là, nous entendons: Comment cette forme de prédication se place-t-elle sous quatre rapports essentiels? 1° Est-elle reconnue sur le plan historique et s'est-elle révélée efficace? 2° Quelle utilité présente-t-elle aujourd'hui, alors qu'il est rare d'habiter loin d'une église? 3° Est-elle légalement reconnue par les autorités gouvernementales et les tribunaux? Et 4° Que dit la Parole de Dieu, la Bible, au sujet de la prédication en plein air?

On croit communément aujourd'hui que la prédication en plein air est une méthode plutôt nouvelle. Si l'on interroge soigneusement l'histoire, l'opinion change au sujet de cette prétendue nouveauté. « La prédication en plein air n'est pas une « méthode nouvelle », écrivit Edwin Hallock Byington dans son ouvrage *Open-Air Preaching* (La prédication en plein air). « Ce fut le moyen primitif de faire connaître aux hommes la volonté révélée de Dieu. Elle est non seulement « aussi ancienne que la prédication elle-même », mais, pendant des siècles, ce fut la seule manière de prêcher. « Il nous est permis de croire », affirme Spurgeon, « qu'Enoch, le septième depuis Adam, ne demanda pas de meilleure chaire que le flanc d'une colline lorsqu'il prêcha, et que Noé fut un prédicateur de la justice disposé à discuter avec ses contemporains sur le chantier de construction navale[1]. »

SON UTILISATION PENDANT LE MOYEN ÂGE ET LA RÉFORME

Au fur et à mesure qu'on étudie plus à fond l'histoire sous le rapport de la prédication en plein air, on se rend rapidement compte que cette méthode n'était pas employée rarement au moyen âge. L'historien Byington attire l'attention sur le fait que S. François de l'église catholique romaine commença son œuvre de missionnaire en prêchant dans les rues d'Assise. Byington écrit aussi que « S. Dominique prêchait, dit-on, à toutes les personnes qu'il rencontrait... le long de la grand-route[3]. »

Le théologien anglais Jean Wiclef, l'« Etoile du matin de la Réforme », s'intéressa vivement à la prédication en plein air. Il attira beaucoup d'hommes sincères de son temps, les forma pour la prédication et les envoya prêcher l'évangile. Le professeur Lechler dit à propos des ministres de Wiclef: « Ils allaient çà et là, de village en village, de ville en ville et de comté en comté sans trêve ni repos, prêchant, enseignant, avertissant, partout où ils rencontraient des auditeurs complaisants, parfois dans l'église ou la chapelle; parfois dans la cour de l'église quand cette dernière était fermée; et parfois dans les rues et sur les places du marché[3]. »

Une autre autorité écrit à leur sujet: « Vêtus d'habits d'une simplicité particulière et sans aucune autorisation des ordinaires de la localité, c'était leur manière de prêcher ouvertement leur doctrine, non seulement dans les églises et les cours d'église, mais encore au milieu des marchés et des foires, en réalité, partout où les foules étaient rassemblées[4]. »

Pendant la Réforme elle-même, la prédication en plein air fut employée d'une manière étendue. L'ouvrage *Open-Air Preaching* nous apprend que Martin Luther avait eu, selon les rapports, un auditoire de 25 000 personnes sur la place du marché de Zwickau. Un autre prédicateur, Jean Huss, prêchait dans les quartiers commerçants de la ville. Dans toute l'Europe, pendant la Réforme, les missionnaires prêchaient sur le bord de la route. Comme cette prédication en plein air a dû être efficace! Pour contre-balancer l'effet de la prédication en plein air des protestants, l'église catholique entreprit la sienne. « Rome envoya ses prédicateurs de plein air », écrit Byington, « qui vinrent à bout de leur influence en s'opposant à eux devant les gens, dans les rues et sur les places du marché... Il y eut Robert, fondateur de l'ordre des moines de Cîteaux, qui reçut du pape Urbain II la permission de prêcher partout. Tandis qu'il voyageait de ville en ville et de province en province, il ne considérait pas son autorisation comme limitée aux églises, et prêchait sur les grand-routes et dans les forêts[5]. »

Et les jésuites? Ils connaissaient les avantages de la prédication en plein air. Un historien écrivit: « Ses membres (de l'ordre) étaient une sorte de moines des champs, prêts à être prédicateurs, instructeurs, missionnaires, commerçants, explorateurs ou hommes politiques. L'ordre utilisait tous les moyens pour gagner, toutes les méthodes pour gouverner nations et églises[6]. »

Après la Réforme, les protestants n'oublièrent pas la valeur de la prédication en plein air. Le fondateur de l'église méthodiste, John Wesley, fut un actif prédicateur de ce genre. Il prêchait dans les parcs et les rues. Il considérait vraiment le monde comme sa paroisse[7]. Wesley organisa finalement un vaste corps de prédicateurs sédentaires et itinérants. Ils prêchaient au dehors, dans les foyers et partout où ils trouvaient un auditoire. Un historien dit à leur sujet: « Le pays fut divisé en circuits, à l'intérieur desquels chaque prédicateur voyageait pendant un temps déterminé. En 1765, il y avait vingt-cinq circuits en Angleterre, deux dans le Pays de Galles, quatre en Ecosse et huit en Irlande, et le nombre des membres ne cessait d'augmenter malgré de grandes persécutions. Les émeutes n'étaient pas rares, et la vie de Wesley était souvent en danger[8]. »

Non seulement les méthodistes, mais encore, selon la brochure *Preaching in the Open Air*, les baptistes, les presbytériens, les églises épiscopales et autres ont employé de temps immémorial la prédication dans les rues et les parcs[9]. »

Quel témoignage l'histoire rend donc à l'emploi séculaire et à l'efficacité de la prédication en plein air! Et cependant, beaucoup de personnes croient que c'est quelque chose de nouveau.

QUELLE UTILITÉ A-T-ELLE AUJOURD'HUI?

Admettons que la prédication en plein air s'est révélée efficace pour faire revenir les gens vers la religion. Mais de quelle nécessité est-elle à notre époque où presque tous, dans la chrétienté, peuvent apercevoir, non loin d'eux, un clocher d'église? Est-elle encore nécessaire quand, en Amérique

du moins, les églises regorgent souvent de monde? Cela fait naître certaines questions judicieuses.

Pourquoi les ministres et les prêtres des religions traditionnelles ont-ils recours au bingo, aux ventes de charité et autres profits non spirituels? Pourquoi ces ministres désirent-ils si ardemment une croisade à la Billy Graham dans leur ville? Pourquoi Billy Graham a-t-il déclaré au début de sa croisade à New-York: «De nombreux ministres ont été découragés et déçus... En parlant avec un grand nombre d'entre eux, nous avons constaté une impression de quasi-désespoir. Des ministres qui ne pourraient s'accorder avec nous du point de vue théologique... sont prêts à coopérer simplement parce qu'il n'y a rien d'autre en vue, semble-t-il[16]»?

Pourquoi plus de la moitié des 8 000 000 d'habitants de New-York, 54,9 pour cent, n'est-elle affiliée à aucune religion? Pourquoi un représentant éminent de l'église méthodiste a-t-il déclaré que l'indouisme, le bouddhisme et l'islamisme considèrent tous l'Amérique comme un objectif fertile pour l'œuvre d'évangélisation? Pourquoi l'ouvrage récent *The New Ordeal of Christianity* affirme-t-il ceci: «Le fait le plus frappant touchant les églises protestantes en Angleterre aujourd'hui... est que la plupart d'entre elles sont vides... La situation est plus sombre encore, si cela est possible, en Ecosse qu'en Angleterre. Et, en Scandinavie, elle est terrifiante[11]»?

Pourquoi l'historien Arnold Toynbee déclara-t-il: «Il y a un vide spirituel dans le monde[12]»? Pourquoi le prêtre John O'Brien, écrivant dans le *Catholic Herald Citizen*, encouragea-t-il «chaque catholique, prêtre ou laïque», à consacrer «au moins une heure par semaine à aller de porte en porte[13]»? Et pour quelle raison Marcus Bach écrivit-il au sujet des témoins de Jéhovah dans *The Christian Century:* «Que devrions-nous conseiller à ceux qui affirment avec insistance que «l'on devrait mettre fin à leur activité»?... Il n'y a qu'une réponse: Les témoins de Jéhovah ne sont pas une menace mais un défi invitant une fois de plus l'église traditionnelle à *témoigner*[14]!»?

La réponse est évidente maintenant: des millions de personnes n'ont pas pris goût à la religion! Elles ne vont pas dans les édifices religieux traditionnels, et les chefs d'église s'aperçoivent que certaines méthodes en dehors de la prédication conventionnelle dans les églises sont nécessaires pour les attirer vers la religion. Décrivant avec justesse l'état des choses, J. Benson Hamilton écrit: «Pour des raisons qui ne demandent aucune explication, une grande partie de notre peuple a des préventions contre nos églises. Ces hommes n'assistent pas au service divin quoi qu'on fasse pour les attirer. A de telles personnes, l'évangile doit être prêché sur le bord du chemin, au coin des rues, sur le rivage de la mer, dans la montagne, dans les bois[15].»

Quel besoin urgent y a-t-il donc d'utiliser aujourd'hui des moyens plus efficaces d'atteindre les gens! La nécessité d'un «christianisme agressif», comme l'ont appelé certains ecclésiastiques, est plus vive encore qu'à l'époque où un éminent prédicateur des rues de New-York, le Dr John W. Kennion, fit le rapport suivant au maire de la ville de New-York: «Je me suis mis à exalter le Christ dans les rues de notre ville... et pendant ce temps la grande masse du public, quasi unanime, a admis la nécessité, l'utilité, la valeur de cette prédication en tant que méthode la mieux appropriée pour satisfaire aux exigences des «masses» privées de l'évangile glorieux de Jésus-Christ, qui ne sont pas en état de fréquenter ces lieux où le son de la trompette du salut est entendu régulièrement. Ces services dans les rues atteignent les personnes des couches inférieures de votre public qu'aucun de nos bureaux, associations, missionnaires n'approche ou n'atteint[16].»

Oui, que la prédication en plein air se fasse dans les rues, les parcs ou de maison en maison, la nécessité de cette méthode efficace est reconnue. «C'est le moyen le plus facile et le plus efficace d'étendre le christianisme dans de nouveaux territoires», écrivit E. H. Byington. «Sans elle, l'œuvre missionnaire serait paralysée et tout progrès, lent et incertain. Elle a toujours été la méthode la plus rapide pour atteindre ceux qui échappaient à l'influence de l'église[17].»

RECONNUE LÉGALEMENT ET JUDICIAIREMENT

Une chose aussi vitale que la prédication en plein air mérite d'être reconnue légalement. Elle l'est. Parmi les nombreux cas où la reconnaissance légale s'est étendue aux prédicateurs de plein air, peu sont aussi convaincants que celui que le Service de recrutement des Etats-Unis a présenté:

«L'idée générale est que «la prédication et l'enseignement» doivent être oraux et se faire de la chaire ou de la tribune. Tel n'est pas le signe distinctif. La prédication et l'enseignement ne sont limités ni aux lieux ni à la communication orale. La méthode de transmission de la connaissance ne détermine pas sa valeur ou n'affecte pas son dessein ou son but. Quelqu'un peut prêcher ou enseigner à partir de la chaire, de la bordure du trottoir, dans les champs ou sur le seuil des maisons d'habitation. Il peut crier son message «sur les toits» ou l'écrire «sur des tablettes de pierre». Il peut faire son «sermon sur la montagne»... Il peut parcourir les rues en s'entretenant tous les jours avec ceux qui l'entourent, leur parlant des idéaux qui forment le fondement de sa conviction religieuse, ou bien il peut transmettre son message par écrit ou sous forme imprimée, mais il n'en est pas moins un ministre s'il a adopté une telle méthode comme le moyen efficace de faire pénétrer dans l'esprit et le cœur des hommes les principes de la religion[18].»

C'est là une manière sensée, logique, de considérer la prédication en plein air. Comme il serait déraisonnable de penser autrement! Qui parmi nous pourrait se représenter Jésus-Christ limitant sa prédication à certains lieux? Le Christ a-t-il prononcé le sermon le plus célèbre de tous les temps dans une cathédrale ou un édifice religieux? Non! Il le fit sur la montagne, en plein air, naturellement.

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe[19]»? Mais aujourd'hui, rares sont ceux des membres du clergé orthodoxe, s'il y en a, qui prêchent de porte en porte. Il n'est pas étonnant qu'il y ait un besoin si grand de ministres allant de maison en maison.

Il est bon pour le peuple que les tribunaux supérieurs aient étendu la reconnaissance légale au ministre allant de maison en maison. Dans une décision remarquable, en 1943, la Cour suprême des Etats-Unis a déclaré, dans le jugement rendu par la majorité de ses membres:

«Cette forme d'activité religieuse occupe le même rang élevé d'après le Premier Amendement que le culte dans les églises et la prédication du haut des chaires. Elle a le même droit à la protection que les pratiques de la religion plus orthodoxes et conventionnelles... Nous nous bornons à poser en principe que le fait pour quelqu'un de prêcher ses croyances religieuses ou l'évangile en distribuant des publications religieuses et en faisant des visites personnelles est un genre séculaire d'évangélisation pouvant prétendre tout autant à la protection constitutionnelle que les genres plus orthodoxes... Le simple fait que les publications religieuses sont «vendues» plutôt que «données», par des prédicateurs itinérants, ne transforme pas l'évangélisation en entreprise commerciale. S'il en était ainsi, le fait de passer un plateau pour la quête dans l'église ferait du service divin une entreprise commerciale... Nous pouvons rétablir à leur place constitutionnelle, élevée, les libertés des évangélistes itinérants qui font connaître leurs croyances religieuses et les dogmes de leur foi en distribuant des publications[20].»

LA RECONNAISSANCE QUI COMPTE

Même si la prédication en plein air n'était pas reconnue légalement par les hommes, ce qui compte finalement, en dernière analyse, c'est ce que la Parole de Dieu a à dire à son sujet. Comme une étude de la Bible nous l'apprend, le fondateur du christianisme employait toutes les méthodes possibles pour répandre la bonne nouvelle du Royaume. Il prêchait parfois dans des synagogues; le plus souvent, il était dehors, en plein air, car il «parcourait les villages d'alentour, en enseignant[21].» Le Christ prêchait partout où il trouvait des auditeurs: «Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna[22].»

En une autre circonstance, « Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur parla... sur beaucoup de choses[23]. »

Jésus envoya ses apôtres et ses disciples pour prêcher comme il le fit. Nous lisons au sujet de Paul: « Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait[24]. » « Je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et (que) je n'ai pas craint de vous enseigner publiquement et dans les maisons[25]. » Et, des apôtres il est écrit: « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons (de maison en maison, *NW, La, Da*), ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ[26]. »

La prédication en plein air étant ainsi reconnue et approuvée par tant d'autorités compétentes, il est étrange qu'un grand nombre de personnes croient que l'enseignement de la religion devrait se limiter aux cathédrales et autres édifices religieux. Pourquoi la Parole de Dieu devrait-elle être confinée dans un lieu, quand le Fils de Dieu déclara: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu[27] »? La nourriture spirituelle est aussi indispensable que la nourriture matérielle qui est dispensée partout, dans des magasins, dehors, au grand air, sur les places de marché, au coin des rues et de maison en maison. La nourriture spirituelle vitale devrait-elle être dispensée par des moyens moins efficaces au moment où nous sommes en présence de ce qu'un ecclésiastique a appelé un « vide religieux à une échelle jamais connue auparavant[28] »? Et quelqu'un, peu importe sa haute position dans la vie, devrait-il considérer avec mépris une méthode reconnue d'une façon si écrasante? Des paroles de A. F. Schauffler, nous tirons la conclusion irrécusable suivante:

« Si la prédication en plein air était une chose nouvelle ou antibiblique, nous ferions bien de réfléchir mûrement avant de l'essayer. Mais puisqu'elle est « vieille comme le monde », qu'elle est sanctionnée si abondamment par les saintes Ecritures et approuvée personnellement par notre Maître, pourquoi hésiterait-on un seul instant?

« Je m'imagine voir l'apôtre Paul dans une réunion de ministres modernes... j'entends ses remarques... « Je me suis bien trompé, et si j'avais à refaire mon travail, je ne prêcherais pas des marches de la Tour Antonia ou de la Colline de Mars. » Loin de nous cette pensée! J'imagine qu'il prononcerait plutôt quelques paroles véhémentes sur la léthargie de l'église moderne qui ne tire pas avantage de toutes les occasions de faire connaître l'évangile du Seigneur béni... Cela je le fais de tout mon cœur... Je recommande cette pratique à tous ceux qui désirent obéir aux injonctions de leur Maître en allant « par les chemins et le long des clôtures » pour faire « entrer les gens de force[29] ». »

1 « Open-Air Preaching », de Edwin Hallock Byington (Hartford, Connecticut, 1892: Séminaire théologique de Hartford), p. 9.
2 Id., p. 30.
3 « John Wyclif », du professeur Lechler (Londres, 1878: Kegan Paul & Co), Tome 1, p. 310.
4 « Life of John Wycliffe », de Robert Vaughan (Londres, 1881: Holdsworth and Vaughan), Tome II, p. 168.
5 « Open-Air Preaching », p. 29, 30.
6 « History of the Christian Church », Blackburn (New-York, 1879: Cranston & Stowe).
7 « Open-Air Preaching », p. 71.
8 « History of the Christian Church », p. 629.
9 « Preaching in the Open Air », brochure de Georges Charles Smith (Londres, 1829: W. K. Wakefield), p. 4, 9, 10, 12, 25-28.
10 « The Nation », 11 mai 1957.
11 « The New Ordeal of Christianity », de Paul Hutchinson (New-York, 1957: Associated Press).
12 « The Christian Century », 20 février 1957.
13 « Catholic Herald Citizen », 5 janvier 1957.
14 « The Christian Century », 13 février 1957.
15 « Empty Churches and How to Fill Them », de J. Benson Hamilton (New-York, 1879: Phillips and Hunt), p. 64.
16 « Report of Four Years' Labor of Love and Deeds of Mercy », brochure du Dr John W. Kennion (Brooklyn Job and Book Printing Department, 1880), p. 3 de l'introduction.
17 « Open-Air Preaching », p. 25.
18 « Selective Service in Wartime », second rapport du Directeur du Service de recrutement, 1941-1942, p. 239-241, sous le titre « Problèmes spéciaux de classification ».
19 Apoc. 3: 20.
20 « Murdock » contre « Pennsylvanie », p. 319 U.S. 105 (3 mai 1943).
21 Marc 6: 6.
22 Mat. 5: 1, 2.
23 Mat. 13: 1-3.
24 Actes 17: 17.
25 Actes 20: 20.
26 Actes 5: 42.
27 Mat. 4: 4.
28 « New York Times », 21 janvier 1957, ministre presbytérien H. C. Reed.
29 « Open-Air Preaching », Avant-propos du livre de A. F. Schauffler.

POUR QUELLE RAISON LES CHRÉTIENS DOIVENT-ILS AVOIR DES ASSEMBLÉES?

DANS de nombreuses familles, c'est la coutume pour les membres de se réunir occasionnellement. Cette coutume est inspirée par le lien des relations familiales qui leur donne un sentiment d'intimité. Ils veulent être les uns avec les autres, évoquer les tendres souvenirs et les expériences qu'ils partagent. Ces réunions de famille sont une joie pour eux.

Comme cela est particulièrement vrai pour les membres d'une grande famille, il en est ainsi pour les témoins de Jéhovah. Ils sont membres d'une très grande famille, qu'unit un lien bien plus puissant que celui du sang. Ce qui les lie, ce sont les croyances et l'adoration qu'ils ont en commun. Leur culte commun de Jéhovah Dieu fait d'eux les frères et les sœurs d'une grande famille de chrétiens. Jésus le fit clairement comprendre à ses disciples quand il leur dit, dans Matthieu 23: 8: « Vous êtes tous frères. » C'était cette famille spirituelle qu'il avait à l'esprit quand, en une autre occasion, il déclara que quiconque quitte des frères et des sœurs selon la chair pour l'amour de son nom recevra beaucoup plus qu'il ne perd.

Les membres de cette grande famille de chrétiens sont étrangers dans un monde qui n'a pas d'amour pour Dieu ni de respect pour ses lois et ses desseins. Pierre se référa aux chrétiens comme à des étrangers quand il dit: « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles. » (I Pierre 2: 11). Ce sont des étrangers parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme Jésus. Jésus dit à ses disciples: « Vous n'êtes pas du monde, et... je vous ai choisis du milieu du monde. » — Jean 15: 19.

Puisque les membres de cette famille spirituelle n'ont rien de commun avec le monde, ils aiment avoir des assemblées, périodiquement. C'est une joie pour eux d'être au milieu d'une foule de frères et de sœurs spirituels qui adorent le même Dieu, respectent ses lois et jouissent d'avance avec le même enthousiasme de l'accomplissement de ses promesses concernant un monde nouveau. C'est un changement agréable d'être comme une île isolée qu'entoure une mer agitée d'humains détachés de Dieu. Au lieu d'être parmi des gens dont toutes les idées et les pensées du cœur sont uniquement tournées vers le mal, une personne qui se trouve à une assemblée du peuple de Jéhovah est au milieu de personnes qui aiment les principes justes et dont les pensées sont fixées sur les vérités ennoblissantes des Ecritures.

C'est l'une des raisons pour lesquels les témoins de Jéhovah viendront de nombreuses parties du monde pour s'assembler dans la ville de New-York, du 27 juillet au 3 août. Pendant huit glorieux jours, ils se réuniront avec des milliers de frères et sœurs spirituels dans les deux plus grands stades de New-York. Ils renoueront de vieilles amitiés, échangeront des expériences et discuteront leurs perspectives futures. Leur joie surpassera celle de n'importe quelle autre réunion de famille.

Mais plus que cela, cette assemblée chrétienne sera un festin de mets spirituels riches. Ce sera un nouvel exemple de la façon dont Dieu prépare pour son peuple une table de bonnes choses spirituelles tandis que ses ennemis dominent encore sur la terre. « Et Jéhovah des armées préparera pour tous les peuples sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de vins pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moëlle, de vins pris sur la lie et clarifiés. » (Es. 25: 6, *AC*). Les viandes grasses spirituelles servies à de telles assemblées chrétiennes des témoins de Jéhovah sont nourrissantes, fortifiantes et édifiantes. C'est une autre chose qui fait de la prochaine assemblée une

assemblée offrant un grand intérêt pour le peuple de Dieu.

Puisque nous vivons dans les derniers jours du présent monde où les méchants avanceront toujours plus dans le mal, il incombe au peuple de Dieu de s'assembler fréquemment pour l'encouragement et l'édification mutuels. C'est pourquoi l'apôtre Paul donna l'ordre implicite de prendre « garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher ». — Héb. 10: 24, 25, *Da.*

Les événements mondiaux qui accomplissent les prophéties bibliques montrent que le jour où Jéhovah sanctifiera son nom approche rapidement. C'est maintenant le moment où tous les membres de la grande famille d'enfants et de petits-enfants chrétiens doivent se réunir en assemblées pour recevoir encouragement et instruction. De telles assemblées de la société du Monde Nouveau ne profitent pas seulement au peuple de Jéhovah mais aux personnes de bonne volonté dont elles attirent l'attention. Par conséquent, nous devons nous attendre à beaucoup de bien de cette grande assemblée internationale, cet été. Personne de la grande famille terrestre de Dieu ne voudra la manquer.

Communications

RESTEZ REMPLIS DE L'ESPRIT DE DIEU

— Eph. 5: 18.

Il est de la plus haute importance de posséder l'esprit de Dieu. C'est ce que montrent les paroles de Jésus quand il dit: « Si... vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'esprit saint à ceux qui l'en prient! » (Luc 11: 13, *Jé*). Il faut d'abord *demander* d'être rempli de l'esprit de Dieu avant de pouvoir l'acquérir en « cherchant » et en « frappant » (V. 10). Nous « cherchons » et nous « frappons » en étudiant diligemment la Bible et en appliquant ses instructions à notre manière de vivre. C'est grâce à ces moyens qu'on reste rempli de l'esprit de Dieu. La Bible doit être étudiée parce qu'elle est inspirée et nous inspire. Le but des publications de la Tour de Garde est d'aider de tels chercheurs. Au cours du mois de mai les témoins de Jéhovah offriront à leurs semblables l'occasion de se procurer deux manuels pour l'étude de la Bible, manuels remplis de nourriture spirituelle, ainsi que deux brochures traitant de sujets bibliques. La contribution volontaire est de 4 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A. Ne manquez pas de participer à ce service joyeux.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

22 juin: La femme aimée du chant d'une excellence suprême, §§ 1–23. Page 148.

29 juin: La femme aimée du chant d'une excellence suprême, §§ 24–46. Page 151.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUIN

16 L'homme doit vivre, non de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Jéhovah. — Mat. 4: 4, NW. wF 1/7/57 21, 24

17 N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. — II Tim. 1: 8. wF 15/8/57 18a

18 Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble! — Ps. 133: 1, Da. wF 15/3/58 40, 41

19 L'assemblieur... enseigna au peuple la connaissance. — Eccl. 12: 9, NW. wF 1/5/58 4

20 Délivre ceux qu'on traîne à la mort, ceux qu'on va égorger, sauve-les! — Prov. 24: 11. wF 1/4/58 15–17a

21 Jéhovah, j'aime le séjour de ta maison, le lieu où ta gloire réside. — Ps. 26: 8, AC. wF 15/12/57 24a

22 (Jésus) dit à (Pierre): Pais mes agneaux. — Jean 21: 15. wF 15/2/57 4, 5a

23 Le corps tout entier, bien coordonné et fortement uni par toutes les jointures qui font communiquer ses parties, tire son développement... et s'édifie lui-même dans l'amour. — Eph. 4: 16, Sy. wF 1/8/57 4, 5a

24 Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs; je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté. — Ps. 84: 11. wF 15/10/57 2a

25 Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden. — Ezéch. 36: 35. wF 1/10/57 15, 16

26 Ecoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. — Eccl. 12: 15, 16. wF 1/5/58 15, 16a

27 Combien me sont précieuses tes pensées, ô Dieu! combien en est grande la somme! — Ps. 139: 17, Da. wF 1/11/57 16a

28 Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. — Jean 3: 29. wF 15/5/58 1–3

29 La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici, il y a ici plus que Salomon. — Mat. 12: 41, 42. wF 1/5/58 5, 6

30 Je marche dans ta vérité. Je ne me suis pas assis avec les hommes de mensonge... Je hais l'assemblée de ceux qui font le mal, je ne siège pas avec les méchants. Je lave mes mains dans l'innocence, et j'entourerai ton autel, Jéhovah. — Ps. 26: 3–6, AC. wF 15/12/57 15, 16a

✓✓ ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Que représente prophétiquement la femme aimée du Cantique des cantiques? P. 149, § 10.

✓ Quelle femme dédaigna l'amour d'un roi par amour pour un berger? P. 151, § 24.

✓ Dans quel sens la jeune fille mentionnée dans le Cantique de Salomon était-elle comme un mur? P. 154, § 43.

✓ En réalité, qui est vraiment sage? P. 155, § 3.

✓ Pourquoi des millions de personnes n'ont-elles pas été touchées par les méthodes de prédication conventionnelles? P. 158, § 4.